



Aide à la prédication
Dimanche 21 juillet 2019
Matthieu 9, 35-10,1(2-4)5-10

Elisabeth de Bourqueney, pasteure
Moyeuvre-Grande

Le quadrille des vacances

Si vous avez été un jour scout, ou adepte des colonies de vacances, centres de loisirs, camps d'adolescents, vous n'avez certainement pas échappé à l'apprentissage des danses folkloriques, et en particulier des danses de cour écossaises. Vous avez connu cette danse qui rassemble deux, puis quatre, puis huit, ... puis quatre, puis deux partenaires. Ces danses s'apprennent également à l'école car elles enseignent l'art de danser et de vivre en société...

Le quadrille des disciples

Le Christ ne connaissait certes pas cette danse, mais il enseigne à ses disciples l'art de guérir, d'enseigner, aux disciples qui se rassemblent par deux, puis par quatre pour finir par former une douzaine :

- Deux paires de frères : Pierre et André, Jacques et Jean,
- Philippe et Barthélémy, Thomas et Matthieu,
- Jacques et Thaddée, Simon et Judas.

Le Christ, dans ce récit, transfère ses forces d'enseignement et de guérison. Les disciples se voient confier quatre missions (trois dans certains manuscrits). Les trois missions communes aux manuscrits sont les suivantes :

- guérissez les malades
- purifiez les lépreux
- chassez les démons

- ressuscitez (réveillez) les morts est la quatrième mission.

Le quadrille de la guérison

Le verbe guérir rythme le texte de Matthieu comme un leitmotiv, un refrain musical, et en particulier ces chapitres 9 et 10. Il y a ici plusieurs verbes pour désigner le fait de guérir, « *laomai* » et le second, facile à mémoriser, puisqu'il a donné le nom « thérapeute ». Curieusement Paul n'emploiera pas ce mot, et c'est Luc qui l'emploiera à son propos en de rares occasions dans les Actes.

S'agit-il d'une guérison du corps, de soins spirituels ou relationnels ? Dans les guérisons qui précèdent, le Christ rétablit la relation de l'homme, la femme ou l'enfant à son corps, à son âme, à son esprit. Puis la personne repart vers son entourage familial, communautaire, et peut-être vers Dieu : l'homme y est vu comme un être de relation.

C'est pourquoi chaque disciple est à son tour défini dans sa relation à l'autre disciple (par deux, comme pour explorer en montagne ou pour plonger au cœur des océans). Il se fait ouvrier à son tour comme le Christ pour l'aider à récolter la moisson. Jésus reprend cette image du prophète Jérémie, qui développe ce thème de la guérison, face à une situation de détresse d'Israël, en Jérémie 8,20 :

La moisson est passée, l'été est fini, mais nous ne sommes pas sauvés. Je suis brisé à cause du désastre qui touche la fille de mon peuple. Je suis dans le deuil, l'affolement s'est emparé de moi. N'y a-t-il pas de baume en Galaad ? N'y a-t-il pas de médecin là-bas ? Pourquoi donc la guérison de la fille de mon peuple n'intervient-elle pas ?

Dans cette réaction face au dénuement de « la fille de mon peuple », Jérémie déploie l'image de guérison... Et la compassion que l'on peut entendre chez Jésus face aux foules rassemblées pour le rencontrer, « harassées et gisantes » comme « un troupeau qui n'a pas de berger ». Ce berger est-il le Seigneur du Psaume 23 ou le berger humain ? Jésus joue sur l'ambiguïté du terme. Il invite ses disciples à se faire ouvrier de la moisson.

Le quadrille de la moisson contemporaine

Aujourd'hui manquent à la fois les ouvriers et la moisson en certains continents. Quel enseignement tirer de ce passage ?

On peut transposer :

- il nous faut guérir les malades atteints dans leur âme, leur esprit et pas seulement leurs corps. La maladie du siècle étant de séparer par de fausses frontières étanches ce qui demeure relié.

- Nous sommes invités à purifier les lépreux : il ne s'agit pas de développer l'angoisse face à toute maladie, d'éradiquer tout microbe, mais de rendre possible la relation bien-portants malades, et de combattre l'exclusion des lieux d'affaiblissement physique et psychique hors de la Cité.

- Chasser les démons : si nous avons perdu une vision naïve des démons, (largement représentés dans les fictions), nous avons toujours à lutter contre les démons modernes....

- Enfin, il nous faut ressusciter les morts relationnels. Au Japon une enquête a été faite sur la « pauvreté relationnelle ». Cette forme d'isolement traverse nos sociétés de manière alarmante. L'absence de relation de parole échangée est une forme de mort. Elle s'est accrue au Japon lorsque les systèmes d'autorité traditionnels se sont effondrés. Des réseaux se sont mis en place pour aider à lutter contre la pauvreté relationnelle qu'accompagne le plus souvent la pauvreté économique. Cette nouvelle approche constitue un changement d'attitude sociale car elle invite à participer au militantisme et met en jeu des débats éthiques contradictoires, par exemple.

Face aux demandes exponentielles de visites, de rencontres, l'Eglise pourrait demander à son tour à la société civile de trouver de nouveaux ouvriers pour répondre à cette soif de rencontre qui déborde largement les murs religieux , car « la moisson est grande », le Christ invitant la société civile à rejoindre le quadrille des disciples pour guérir les voix silencieuses des plus isolés.